



## L'engagement des jeunes comme bénévoles : perception des jeunes bénévoles et de leurs parents

### ÉDITORIAL

François FONDARD  
Président de l'UNAF

L'UNAF est intéressée à double titre par l'engagement des jeunes. D'abord, parce que s'engager, c'est devenir adulte, et les parents se réjouissent de voir que leurs enfants en sont capables. Ensuite, parce que les associations familiales doivent anticiper le renouvellement des générations de bénévoles. L'UNAF a donc voulu interroger des jeunes bénévoles et leurs parents. Nous publions ici les résultats de l'étude qualitative réalisée entre mars et juillet 2013.

### Une étude pour mieux connaître les motivations des jeunes

Cette synthèse présente le deuxième volet de l'étude sur l'engagement des jeunes auprès des jeunes bénévoles et de leurs parents (la première concernait les responsables associatifs). Pour mieux connaître les ressorts de cet engagement, l'UNAF a souhaité, sans se cantonner aux seules associations familiales, interviewer les associations qui accueillent le plus de jeunes : les mouvements de jeunesse, les associations de jeunes (lycéens ou étudiants), les associations caritatives avec un secteur « jeunes ».

### Des valeurs altruistes ... encouragées par les parents

Les interviews montrent que les jeunes bénévoles s'engagent par volonté de concrétiser un « devoir altruiste ». Mais cela ne les empêche pas d'éprouver un vrai plaisir dans l'action commune et d'être conscients des compétences et qualités variées que cela leur apporte. Le bénévolat leur ouvre tout un champ d'expériences et de relations à un moment où le monde du travail, lui, demeure relativement peu accessible pour eux.

Pour leurs parents, leur engagement signifie qu'ils ont bien accompli leur « mission de parents » et ils soutiennent donc implicitement leurs enfants.

### L'engagement dans le militantisme familial en question

Les jeunes connaissent mal la réalité des actions des associations familiales. Ils craignent parfois de ne pas être à la hauteur d'un engagement « familial », n'étant pas eux-mêmes parents. Ils seraient cependant tout à fait favorables à s'investir dans des actions portant sur le quotidien des familles ou encore d'ordre festif autour de rassemblements familiaux.

Cette étude confirme les apports de l'expérience associative pour favoriser l'autonomie des jeunes, et révèle également les motivations des jeunes dans leurs engagements associatifs. Elle donne des clefs de compréhension pour adapter les associations aux potentiels d'engagement des jeunes futurs bénévoles. Autant d'éléments qui alimentent la réflexion de l'UNAF, des UDAF et des mouvements familiaux pour susciter l'envie de rejoindre le mouvement associatif familial.



## Objectifs de l'étude

- 1 Comprendre pourquoi les jeunes bénévoles se sont engagés dans une association, ce qui les a motivés, comment s'est opéré leur choix, de manière consciente ou plus inconsciente.
- 2 Analyser le vécu de l'engagement de ces jeunes : leurs perceptions positives ou négatives de tous les aspects de leur engagement, des personnes rencontrées, des actions conduites...
- 3 Comprendre si leur engagement a permis aux jeunes bénévoles de devenir plus adultes, plus autonomes. Comment les jeunes analysent ce point spécifique et comment leurs parents le ressentent.
- 4 Analyser la connaissance et l'image que les jeunes et les parents ont des associations familiales. Comprendre si les jeunes pourraient envisager de s'engager comme bénévoles dans une association familiale aujourd'hui ou demain.

### Réalisation de l'étude :

Patricia Humann, coordinatrice du pôle Education-Jeunesse de l'UNAF, avec l'appui de Rémy Guilleux, vice-président de l'UNAF, président de ce département.

## Méthodologie

- 6 réunions de groupe réunissant 7 à 12 jeunes chacune, de 18 à 25 ans, d'une durée de 2h30. 3 réunions à Paris (jeunes habitant en Ile de France) et 3 à Caen (jeunes habitant la Basse-Normandie).
- 2 réunions de groupe de parents de jeunes bénévoles réunissant 8 parents chacune, d'une durée de 2h30 : 1 réunion à Paris (parents habitant en Ile de France), 1 réunion à Caen (parents habitant la Basse-Normandie).

### Soit au total :

- 51 jeunes bénévoles, dont 2/3 étudiants (tout type d'études), 1/3 en emploi ou en recherche d'emploi ou en service civique. Les CSP\* de leurs parents étaient par ailleurs variés.
- 16 parents de jeunes bénévoles, de CSP\* variés.

\* CSP : catégories socioprofessionnelles

### Les jeunes sont engagés dans :

Des mouvements de jeunesse	17 jeunes
Scouts Unitaires de France	2
Scouts israélites de France	4
Éclaireurs Unionistes de France	2
Eclaireurs de France	3
Scouts de France	4
JOC (Jeunesse Ouvrière Chrétienne)	1
Scouts d'Europe	1

Des associations étudiantes	18 jeunes
Association Prévention Santé	4
Association sportive pour adolescents	1
GENEPI	4
AFEV	3
Radio étudiante	1
Bureau des élèves, junior entreprise	2
Point rencontre jeunes	1
Association culturelle "Théoria praxis"	1
Union des étudiants juifs de France	1

Des associations caritatives	16 jeunes
Association Amathula (aide alimentaire)	1
« Les petits bouts de choux » (soutien scolaire)	1
Association "Nantes ma cité"	1
Restaurants du cœur	1
Secours catholique	1
Secours Populaire	1
Croix Rouge	3
Foyer soleil (accueil de personnes handicapées)	1
Action contre la faim	2
Association Pélican (prévention santé)	1
Ti'Mamaille (internat à Madagascar)	1
Handi chien	2

### Les enfants de parents participants aux groupes sont engagés dans :

Parents	16 parents
<b>Mouvements de jeunesse :</b>	6
Scouts de France	3
Eclaireurs de France	1
Scouts unitaires de France	1
MRJC	1
<b>Associations étudiantes :</b>	5
Bureau des élèves	1
GENEPI	1
Association étudiante soutien scolaire	1
Association prévention santé auprès des jeunes	1
Association de lutte contre l'homophobie	1
<b>Associations caritatives ou généraliste :</b>	5
Secours catholique	1
Enfance et partage	1
Ti'Mamaille (internat à Madagascar)	1
Association du Rotary Club	1
Association de dressage de chien d'aveugles	1

# I - Diversité des actions concrètes menées par les jeunes

Les jeunes bénévoles rencontrés sont concrètement engagés :

## 1. Dans des actions auprès d'enfants, d'adolescents

- encadrement d'enfants, d'adolescents, comme chef, cheffaine, en France (bénévoles scouts).
- soutien scolaire, avec généralement un volet d'ouverture culturelle ou ludique (bénévoles associations étudiantes),
- missions humanitaires auprès d'enfants à l'étranger (bénévoles scouts, bénévoles associations étudiantes),  
« J'aidais une fille en troisième, je l'aidais pour faire ses choix, l'aider dans ses devoirs, la faire sortir de chez elle aussi. Deux heures par semaine ».

## 2. Dans des actions auprès d'étudiants ou de jeunes

- sensibilisation d'autres étudiants ou de lycéens à des problématiques sociétales, sociales ou de santé (bénévoles associations étudiantes) ;

→ animation des jeunes du quartier (bénévoles associations étudiantes)

« Les jeunes de mon lycée jouaient dans la rue. Je les ai intéressés à cette association. Ils ne pensaient pas à s'inscrire ».

## 3. Dans des actions auprès d'adultes en difficulté

- des personnes handicapées, des personnes âgées, des prisonniers, des SDF, des chômeurs (bénévoles scouts, bénévoles associations étudiantes et bénévoles associations caritatives),
- du secourisme (bénévoles associations caritatives) :

« A Amathula, je distribue de l'aide alimentaire aux « sans-abris », dans la région de l'est parisien, et proche banlieue ».

## 4. Dans l'animation culturelle

- (bénévoles associations étudiantes)

« Il y avait au départ, un journal associatif, un critique littéraire, un critique de film, un

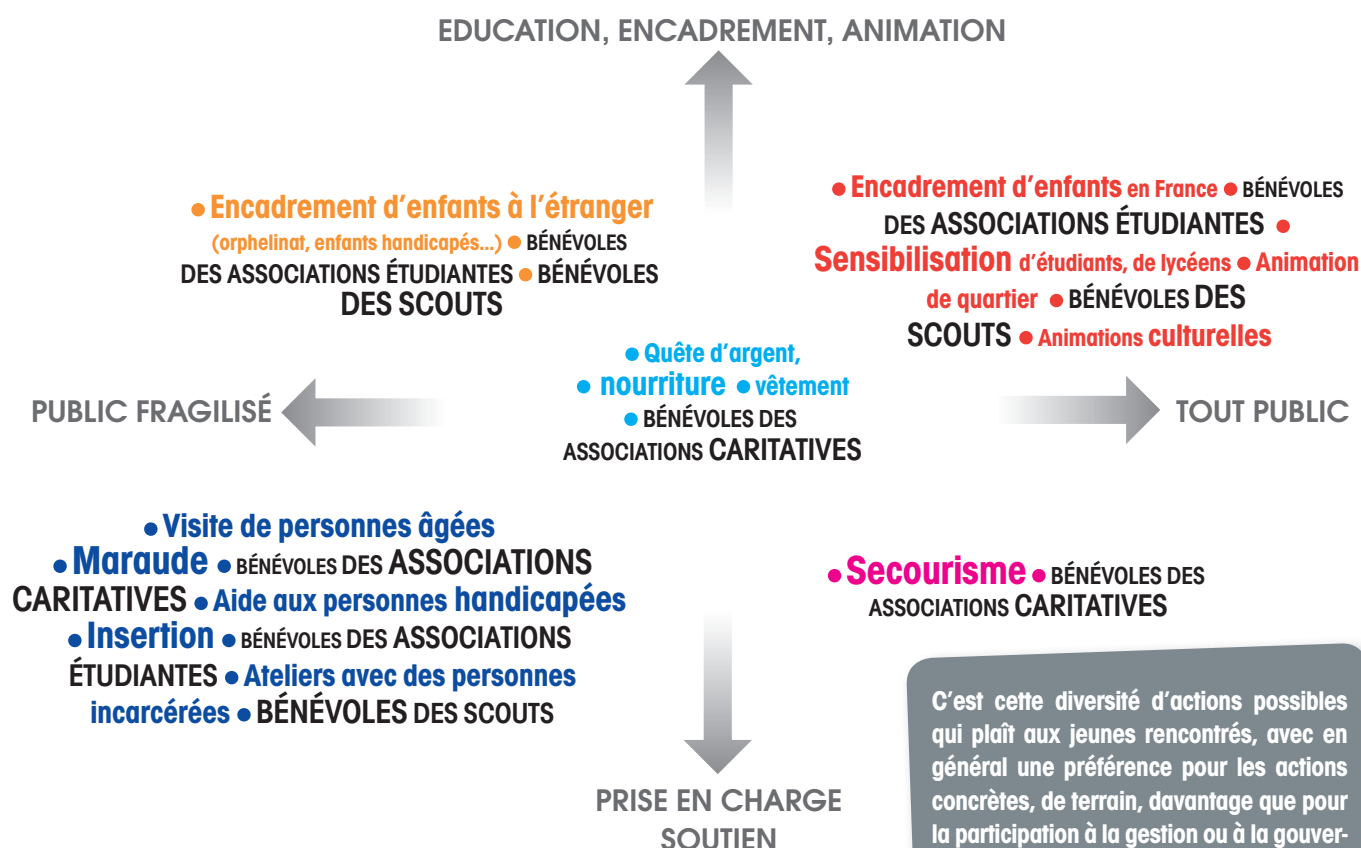
ciné club, dans le cinéma du quartier latin, des débats dans des cafés, des restos, des soirées étudiantes aussi. Selon les périodes, je faisais telle ou telle chose, j'ai fait le journal, le ciné club, c'est moi qui l'ai créé et animé, et après, je me suis greffé sur d'autres projets ».

## 5. Dans des quêtes

- Des collectes d'argent, de nourriture dans les magasins, de vêtements, ... (bénévoles associations caritatives).

## 6. Dans la gestion ou la gouvernance d'associations

- Expérience au sein de l'instance régionale ou nationale (pour les Eclaireurs de France) (bénévoles scouts).



C'est cette diversité d'actions possibles qui plaît aux jeunes rencontrés, avec en général une préférence pour les actions concrètes, de terrain, davantage que pour la participation à la gestion ou à la gouvernance de l'association.



## II - Perception positive du bénévolat

### 1/ Les représentations collectives du bénévolat et du jeune bénévole sont positives et véhiculent à la fois l'idée d'une action motivante dans un monde intéressant à découvrir et des valeurs et des qualités humaines pour les bénévoles.

Le bénévolat véhicule les notions d'engagement dans une action motivante et passionnante. Les moments vécus sont perçus comme **uniques**, marquants et forts. Les bénévoles découvrent « tout un autre monde » (à l'étranger ou en France).

« Le jeune bénévole est enthousiaste, fougueux, convaincu, impatient, veut que cela change. Il est volontaire, débrouillard, passionné ».

« Formateur, enrichissant, mémorable, on s'en souvient toute sa vie ».

Les bénévoles portent des valeurs et semblent avoir (ou acquièrent) des qualités humaines certaines de générosité et de solidarité, d'ouverture aux autres, de chaleur humaine ... :

« Rendre service, donner de soi, de ses capacités ».

« Il est altruiste, dévoué, flexible, attentionné, à l'écoute, empathique, responsable, sensible, bienveillant, savoir vivre, souriant, avenant ».



### 2/ L'image du jeune bénévole est particulièrement idéalisée par les parents : c'est le fils ou la fille « idéal » à la fois actif, intelligent et humain :

« Profond, intelligent, créatif, humaniste ».

« Compétente, dynamique, bien dans sa peau ».

Après des jeunes, l'image du bénévole est plus quotidienne et souvent justement valorisée pour sa simplicité et son accessibilité :

« Elle est aimable, agréable, pour nous. C'est une bonne amie, la grande sœur, une personne de confiance ».

### 3/ Les représentations des jeunes évoquent cependant des risques de dérives et d'excès, qui rejoignent leur propre vécu (ou leur perception de l'engagement de leurs parents ?) :

→ Risque d'un engagement qui prend trop de place, qui entraîne le sacrifice de sa vie personnelle, de sa vie de famille.

« Don de soi, don entier de soi, pas de famille, ne vit que pour ça, entièrement investi ».

→ Risque de ne plus voir la réalité qu'à travers son engagement, d'en avoir une vision déformée.

**Un engagement extrême qui semble leur faire peur et qu'ils n'évoquent pas, lors de ces groupes, comme un choix de vie possible pour eux. Peut-être, en cela, sont-ils différents des jeunes des générations précédentes ?**

### 4/ Les jeunes et les parents opposent à cette image globalement positive l'image du jeune « non bénévole » plus superficiel et asocial, ou tout simplement trop timide ou inquiet.

« Préoccupé de son apparence, à la mode dernier cri ».

« Nonchalant, casanier, replié sur lui, égoïste ».

« Écouteur, jeux vidéo, ordinateur, geek. Il a peur de faire la démarche, de l'échec. N'ose pas ».

Mais les jeunes bénévoles imaginent pouvoir convaincre tous les jeunes, quels qu'ils soient, d'entrer dans une démarche de bénévolat, en s'y prenant correctement : sans les culpabiliser, en leur montrant le plaisir que le bénévolat peut procurer.

« C'est possible de le convaincre en l'informant, en évitant de le culpabiliser, en l'encourageant, en l'intéressant, en lui donnant de l'importance, en lui montrant qu'il y a du bonheur à partager, montrer que des actions ne demandent pas un investissement total ».

Selon les interviewés, si une communication devait être faite pour favoriser le bénévolat des jeunes, il faudrait davantage montrer la facilité de l'engagement et le plaisir apporté par le bénévolat que jouer sur la culpabilité..

**Les jeunes interrogés dans cette étude pensent que tous les jeunes peuvent devenir bénévoles, pourvu qu'on prenne la peine de les convaincre et de les motiver.**



## III - Poids de la transmission familiale et sensibilité du jeune à « la misère du monde »

### 1/ Selon les parents : le bénévolat des jeunes s'annonce dès le plus jeune âge et s'inscrit dans une tradition familiale.

Les jeunes bénévoles ont montré assez tôt, selon leurs parents, une forte sensibilité à la « misère du monde », alors que ce n'est pas forcément le cas de tous leurs enfants :

« Il voulait toujours aller vers les SDF quand il était petit. Ma fille, c'était pas la même chose. »

Parfois un événement personnel ou vécu par un proche a pu servir de déclencheur :

« Son cousin a été concerné par l'homophobie, l'a vécu, s'est déscolarisé. Elle a saisi elle-même cette association pour l'aider. »

### Le bénévolat s'inscrit souvent dans une transmission familiale.

Les parents des jeunes engagés ont la plupart du temps eu une expérience assez longue comme bénévoles et leurs enfants ont pu participer à leur engagement. Le bénévolat fait alors partie du quotidien familial :

« Souvent, on les emmenait avec nous, ils participaient. Ils ont baigné dedans depuis qu'ils sont petits. »

S'engager est donc perçu comme naturel pour leurs enfants et fait partie des valeurs transmises par les parents :

« Un état d'esprit. »

« La générosité, cela se voit. »

A la marge, certains parents notent que leur bénévolat a pu « voler du temps » à la famille, et que leurs enfants ont pu en souffrir. Mais cela ne les a pas empêché, selon eux, de s'engager à leur tour :

« Le temps que j'ai donné aux autres, c'est du temps que je ne leur ai pas donné, ils m'en ont voulu. »

En devenant bénévoles, les parents ont donc l'impression que les jeunes posent un acte d'adulte. Ils les encouragent donc la plupart du temps et les épaulent quand ils le peuvent. Ils sont généralement assez fiers de leur engagement, même si ils peuvent freiner quand ils sentent que les études risquent d'en souffrir :



« On sert de base arrière. »

« Je lave le linge, je donne les prospectus. Elle fabrique des T-Shirt, que je vais devoir porter. »

**L'engagement bénévole est donc souvent une « histoire familiale ». Les parents soutiennent implicitement ou concrètement le bénévolat de leur enfant, même si celui-ci se décide en toute liberté. C'est clairement pour eux un acte d'adulte, signe d'une éducation « réussie », au même titre que l'engagement professionnel ou affectif.**

### 2/ Les jeunes bénévoles rencontrés confirment l'importance du bénévolat dans la culture familiale :

« Une transmission intergénérationnelle »

Concrètement, ils ont souvent commencé tôt dans la même association que leurs parents :

« A 15 ans, j'ai commencé à aider au Secours Catholique, ma mère en faisait partie. »

Ils savent que leurs parents apprécient leur engagement :

« Moi, ils étaient contents. C'est mon choix, ils ont respecté. »

### 3. Les jeunes étudiants ont par ailleurs été sensibilisés au lycée ou à l'université à telle ou telle cause.

On retrouve fréquemment un lien avec les études et le futur métier dans le choix spé-

cifique de telle ou telle association (droit / Génépi ; médecine/association de prévention santé ; psychologie/accompagnement d'enfants). Etre confronté au « public », aux usagers, leur apparaît nécessaire avant de commencer à exercer leur métier. Le bénévolat sert alors à confirmer une orientation professionnelle, à renforcer leur motivation et à les rassurer sur leurs capacités :

« A la fac, le GENEPI, c'était dans les brochures qu'ils distribuent. J'ai été à une réunion d'information. Je fais des études de droit, je me suis engagée au GENEPI car on ne peut pas se permettre de juger sans savoir ce qui se passe en prison. »

### 4/ Le bénévolat permet aussi parfois d'occuper du temps libre

et/ou des jeunes qui n'ont pas réussi à trouver un emploi peuvent aussi s'engager bénévolement à défaut de pouvoir travailler.

**5/ Pour les bénévoles scouts, l'engagement est spécifique car il est vécu comme une continuité naturelle après un parcours de scoutisme,** parcours pour lequel la frontière entre le moment où l'on est « usager » et celui où l'on est « bénévole encadrant » est ténue. C'est un engagement qui se construit petit à petit :

« Logique, on ne se pose pas la question. Depuis l'âge de 8 ans on est scout et à la fin c'est presque évident qu'on devienne chef. »



Les jeunes confirment la dimension familiale de l'engagement et la « fierté » de leurs parents face à leur propre engagement.

Leurs engagements se portent par ailleurs assez naturellement sur des domaines qui les motivent et les concernent en priorité, c'est-à-dire en lien avec leur futur métier, et ceci d'autant plus facilement que les associations sont présentes dans les universités, les écoles supérieures. Il leur permet alors de confirmer leur motivation. Dans le cas du scoutisme, l'engagement est vécu comme un aboutissement face à ce que les jeunes ont eux-mêmes reçu.



## IV - Sens du devoir « moral » et volonté d'agir et de découvrir

### 1/ Pour les jeunes encadrant des enfants et adolescents dans les mouvements de scoutisme :

Il existe très clairement l'idée de redonner à d'autres enfants ce qu'ils ont eux-mêmes reçus. Par ailleurs, les chefs sont des figures d'identification dans lesquelles ils se projettent volontiers. Ces jeunes « encadrants » souhaitent aussi être un relais dans une histoire qu'ils veulent perpétuer, l'histoire du mouvement de scoutisme mais aussi du groupe local :

« Rendre le temps qu'on nous a donné et transmettre le savoir ».

« Perso, je ne me suis pas posé la question. J'ai décidé d'encadrer après avoir été encadré par des gens qui m'ont donné envie de le faire ».

Vient ensuite la joie « d'éduquer », de faire progresser, grandir les enfants, de les rendre plus autonomes, de les ouvrir à autre chose :

« Éduquer, épanouir, un enfant. Au début, il est tout timide. Il ne fait rien. Et il s'épanouit petit à petit ».

« On les voit grandir, on se dit qu'il y a un peu de nous. »

La transmission des valeurs du scoutisme (solidarité, sens de l'effort, reconnaissance des talents de chacun...) est aussi importante :

« Transmettre les valeurs qui nous ont permis de nous construire ».

Est présent aussi le plaisir régressif de conserver une part d'enfance, de ne pas quitter ce monde des camps de vacances :

« Pour s'amuser, continuer à être avec ses amis, continuer alors qu'on a terminé le cursus classique. Retrouver « l'ambiance » des camps ».

### 2/ Pour les jeunes engagés dans les associations étudiantes ou caritatives :

La curiosité joue un rôle important : curiosité face au bénévolat, curiosité face à un autre monde. L'engagement associatif permet de vivre des expériences, et souvent des expériences intenses :

« A la Croix-Rouge pour porter secours aux naufragés de la route : 2 nuits de galères, mais l'action me motive car c'est dans le stress, l'urgence, faire au plus vite ».

Les jeunes bénévoles déclarent avoir ainsi accès plus directement à un monde d'adultes qui ne leur serait pas accessible autrement. Ils ont l'impression de pouvoir agir sur le monde et d'agir librement, de ne pas rester passifs :

« Je m'intéressais à ces sujets là, et m'impliquer davantage, plutôt que rester spectateur... C'est un moyen d'aller dans un univers qui m'intéressait, c'est un levier, et après s'impliquer, aider, et essayer d'influer ».

D'agir à plusieurs :

« Faire quelque chose entre amis. On était plusieurs à vouloir faire quelque chose ».

D'agir concrètement, au lieu de simplement donner de l'argent :

« La notion de don, pas financier, pour les aider, quand on finance une association, on ne sait pas où va l'argent, là, je sais à quoi ça sert ».

Ils se montrent ainsi responsables, concernés par la misère, par les difficultés des gens :

« Si personne ne le fait, si personne ne se bouge pour aider les personnes en difficulté ! ».

« Marre de voir des SDF, envie de faire quelque chose ! C'est triste de voir les gens dehors, sans abri, allongés comme ça ».

On retrouve parfois la notion de donner à d'autres ce qui leur a manqué, de réparer ou de faire ce qu'ils aimeraient qu'on fasse pour eux si cela leur arrivait :

« Surtout en classe de troisième, moi j'aurais bien aimé que quelqu'un m'aide ».

### 3/ Finalement : les jeunes bénévoles souhaitent changer le monde, « un peu » :

« Au début, je voulais comprendre le monde de la prison, rencontrer de nouvelles personnes. La volonté de changer les choses, ça vient rapidement après ».

Les jeunes rencontrés ne pensent pas pouvoir révolutionner la société actuelle,

mais leur engagement leur donne le sentiment de pouvoir la faire évoluer en douceur :

« *Palier les inégalités sociales, un peu, on ne peut pas beaucoup faire changer les choses, il y a des limites auxquelles on se heurte rapidement. On fait vraiment des petits pas. Je suis restée dans l'association avec l'espoir de faire avancer les choses, pas de tout changer* ».

Les parents sont conscients du changement entre l'engagement des jeunes aujourd'hui et leur propre engagement au même âge. Certains parlent, concernant l'engagement des jeunes, de « militantisme réaliste ».

« *Nous on voulait changer le monde. Eux ils ont conscience qu'ils ne le changeront pas. Les limites ne sont plus les mêmes, elles sont mondiales. Ils ont des rêves plus réalistes, ils sont concrets* ».

#### 4/ Les jeunes bénévoles rencontrés parlent aussi de leur volonté de progresser eux-mêmes sur le plan moral, de devenir plus humains, de grandir :

« *J'étais culpabilisé de changer de trottoir quand je voyais un SDF. Donc ne plus avoir ce comportement, me dire que ça reste une personne comme moi* ».



« *Apprendre à avoir une ouverture d'esprit* ».

« *Voir plus loin que le bout de son nez, pour avancer* ».

**Ce qui motive profondément l'engagement scout comme l'engagement dans des associations étudiantes ou caritatives est de l'ordre du « devoir altruiste » : re-donner quand on a reçu, soulager la**

**souffrance humaine ...**

**Les associations et les mouvements de jeunesse sont ainsi pour ces jeunes, comme le souligne Valérie Becquet, sociologue spécialiste de ces questions « un espace pertinent pour y exercer sa citoyenneté et y mettre en pratique les valeurs d'égalité, de solidarité et de respect, auxquelles ils sont particulièrement attachés ».**

## V - Vécu positif même si des difficultés existent

### 1/ Plaisir et satisfaction d'avoir réussi leur projet

Tous les jeunes rencontrés disent éprouver un vrai plaisir à « rendre les autres heureux » :

« *On a permis aux enfants de vivre ça !* ».

« *Les rencontres, les sourires reçus. On reçoit plus que ce que l'on donne* ».

Ils apprécient l'action collective et les liens nouveaux qui se créent ou qui s'approfondissent, autour d'une expérience commune, du partage des mêmes objectifs, d'un engagement librement choisi :

« *On n'est que des amis. C'est bien, on échange sur tout, sur la personnalité des jeunes, sur les projets, les idées qu'on a, sur d'autres questions. On s'est retrouvé au fond d'un bois pendant trois semaines, cela crée des liens* ».

Ils déclarent avoir rencontré des gens exceptionnels ou particulièrement émouvants :

« *Un Docteur, qui a écrit un livre sur le Darfour, qui intervient dans les instances internationales pour défendre cette cause. Ce sont des rencontres qu'on ne fait pas dans la vie civile. Ce sont des moments importants, qui justifient notre implication* ». « *Hyper enrichissant humainement. Les pompiers sont impressionnants. On rencontre plein de gens* »

Ils éprouvent la joie du travail bien fait, du succès, du « challenge » réussi :

« *Gratifiant de voir l'évolution sur un an, pouvoir se dire « On en a bavé mais au final, c'est réussi, les jeunes ont réussi* ».

Ils apprécient de pouvoir agir et réussir un projet sans argent, gratuitement, ce qui

leur paraît exceptionnel dans le monde d'aujourd'hui :

« *Faire des choses très intéressantes sans argent. L'avantage du statut, on a accès à des lieux, une salle, du matériel, gratuitement. C'est très gratifiant, de mettre en place des choses, sans beaucoup de moyens. On fait des choses qui marquent toute une vie simplement parce que chacun met sa pierre à l'édifice et cela fait quelque chose de beau* ».

### 2/ Certains éléments sont cependant difficiles à vivre

→ La surcharge de travail : les jeunes ont des difficultés à doser leur engagement :

« *Il se sentent envahis, débordés, fatigués. Ils ont du mal à trouver un équilibre de vie. Quand on passe aux responsabilités, il y a une volonté de transmettre les*



valeurs, on a envie de donner beaucoup, c'est difficile de faire la part des choses entre « je m'investis à fond », et « je prends du temps pour autre chose, pour moi ». « On a envie de s'investir sur plein de choses, et on a besoin de temps pour autre chose, l'équilibre est difficile à trouver ».

#### Leurs parents perçoivent aussi ce que :

« leur coûte cet engagement (moins de vacances, moins de job)... ».

→ Les responsabilités, parfois trop grandes, sans soutien d'adultes :

« L'équilibre dans les responsabilités : je me souviens mon premier camp de 80 enfants, ils avaient 8 à 12 ans, j'avais 21 ans, j'étais toute seule, il a fallu gérer des intempéries de folie, le camp d'à côté partait en vrille, les arbres tombaient sur les marabouts. On ne m'a jamais répondu au téléphone. Il y a ça aussi, c'est bien de s'engager, de se motiver, mais il y a des dirigeants débordés, et rien n'est plus assuré ».

→ La difficulté de l'action elle-même, les imprévus stressants :

« Pluie, inondations, pannes. 60 enfants dans la flotte, c'est compliqué à gérer ».

→ L'obligation d'aller jusqu'au bout malgré les contraintes :

« On ne peut pas se dédire en cours de route ».

→ Les difficultés inhérentes à toute action collective et aux relations humaines : l'impression du manque d'efficacité des autres bénévoles, de la structure, ou du faible engagement des autres bénévoles, la difficulté à se faire entendre et le sentiment d'impuissance :

« On est là pour changer les choses, et en face il y a des gens qui ont le pouvoir et ne font rien, ça m'a découragé. J'ai trouvé que c'est frustrant d'avoir des idées, de vouloir faire avancer les choses, mais de ne pas être écouté ».

→ La hiérarchie adulte / jeune trop rigide, voire l'autoritarisme, alors qu'on attend, en tant que bénévoles, des relations d'égal à égal :

« L'autorité quelquefois ! Quand on fait quelque chose gratuitement, on nous



demande de faire quelque chose sur un ton pas agréable, ce n'est pas plaisant. Certains ne font pas preuve de tact. C'est du bénévolat, c'est dur à accepter dans ce cas ».

→ L'investissement au local ou au national dans le mouvement en perdant le lien avec le terrain :

« En quittant l'animation, ne plus être avec les enfants, en passant en régional, on passait 26 h par semaine, on était tout le temps débordé, on s'amusait de moins en moins, pareil au niveau national, c'est de la folie, on avait plus la reconnaissance des enfants, ni des responsables, on avait plus de valorisation, et on faisait que donner, et on donnait pour quelque chose de foncièrement pas nécessaire, qui méritait pas de se donner une pression telle. ».

→ Le choc de la confrontation directe avec la misère (évoqué par les jeunes mais aussi par les parents). La culpabilité de ne pas en faire assez et l'expérience de l'impuissance, des limites de l'action, de ses propres limites :

« Pour un projet humanitaire, je trouve que c'est difficile de partir, de repartir de là-bas, de se dire « Ils sont comme ça, ça va pas beaucoup changer, j'ai fait un petit truc ». On a toujours envie d'aider plus. Se dire « Maintenant, je dois rentrer ». On culpabilise un peu ».

« La satisfaction quand on aide la personne, on est content, mais derrière, les choses ne vont pas changer, la personne va rester sur le trottoir, toujours. C'est dur, c'est un bien pour un mal, ça changera pas, c'est dur à accepter ».

→ Le poids de l'administratif et du réglementaire, parfois antinomique avec la mission, sans aucun sens, qui ne donne pas une bonne image du monde professionnel et des politiques qui font les lois :

« Pour essayer la vaisselle, il faut essuyer avec du Sopalin, c'est juste impossible, il ne faut pas sécher avec un torchon. Il faut mettre des nappes sur la table, personne ne le fait, mais c'est la loi. Il y a un décalage aussi entre les politiques publiques et le terrain. La ministre de la santé, elle ne met pas les pieds en forêt ! ».

« Le moment où j'ai commencé à entrer en contact avec l'administration pénitentiaire, on voit contre quoi on se bat, toutes les frustrations auxquelles on se heurte. On comprend la logique derrière, comment ça fonctionne. C'est voir à quel point c'est moche. Et on se rend compte aussi pourquoi on est là, et pourquoi ça sera si difficile ».

→ Le mépris ou le dénigrement de la part de l'opinion publique :

« J'avais du mal, quand je collectais les dons, certains regards, certaines attitudes m'agaçaient, je perdais un peu patience ».

« L'avis de certaines personnes : « vous feriez mieux de vous occuper des Français ».

**L'engagement bénévole apporte une joie profonde, forte, durable mais les difficultés autour de la surcharge de travail et des responsabilités, des tracasseries administratives, du travail en équipe et de la confrontation à la pauvreté peuvent être perçues comme pesantes.**



## VI - Apport de l'engagement en termes d'autonomie et de maturité du jeune

### 1/ Pour les parents de jeunes bénévoles, l'engagement de leurs enfants les fait grandir et les construit au plan moral.

L'engagement comme bénévoles les rend plus autonomes et plus adultes :

« Plus autonomes, plus indépendants, plus responsabilisés, plus construits »

« Ça l'a fait grandir en un an, c'est incroyable, confronté à des adultes ».

Il les rend plus sûr d'eux-mêmes et plus heureux. Les jeunes sont davantage en capacité de défendre leurs opinions, de convaincre :

« Plus heureux et épanouis. Plus confiance en eux. »

« Apprendre à argumenter à expliquer ses choix, à être confronté à l'incompréhension de son entourage ».

Leur engagement leur permet de prendre conscience de certaines réalités mais aussi d'acquérir des qualités de maturité, de sérieux, et de faire preuve d'une plus grande ouverture d'esprit :

« Plus persévérant, plus ouvert, plus tolérant ».

« Ça leur ouvre l'esprit. S'ouvrir à la différence. Les difficultés réelles de la vie ».

Il leur apporte des qualités morales : générosité, effacement de soi. Il leur apprend « le collectif », leur apporte un savoir non théorique et des valeurs qu'on n'apprend nulle part ailleurs.

### 2/ Les jeunes ont l'impression d'avoir acquis des compétences concrètes et diversifiées et d'avoir renforcé et enrichi leur personnalité.

#### Des compétences :

→ D'organisation, d'efficacité

« Savoir mener un projet avec méthode. Gérer les priorités. Ça encourage la débrouillardise, trouver des solutions par soi-même devant un problème ».

→ De rapidité de décision

« Savoir prendre une décision vite, plus

rapide. Prendre une décision à l'instinct ».

→ De « direction », de management

« Ça donne une expérience du management, de la direction, d'assumer des responsabilités, de savoir déléguer ».

→ D'expression orale, de persuasion

« Si on est timide, ça aide à savoir s'exprimer en public, en groupe ».

« Pour les achats qu'on fait. Ça renforce le savoir négocier ».

« Savoir convaincre ».

→ De travail d'équipe :

« Travail en équipe, tolérance, divergence d'opinions, façons de faire différentes, se confronter à l'autre ».

« On apprend à appréhender les critiques, à être toujours sous le regard des autres. Les jeunes sont durs, ils ne se gênent pas pour dire que c'est nul. On apprend à nous adapter, à convaincre, à être battant ».

→ De capacité d'écoute, de psychologie :

« Cela peut nous apporter professionnellement, bien informer les patients, avoir de la délicatesse, avoir un regard psychologue ».

#### Sur le plan de leur personnalité : leur engagement leur a apporté, selon eux, de la confiance en soi, de l'estime de soi :

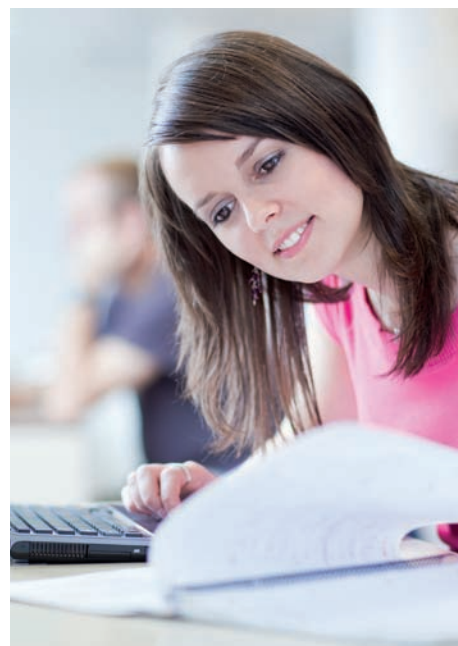
« Je n'avais pas confiance en moi. J'avais 16 ans. J'ai pris confiance parce que j'ai pris des responsabilités, en communication, installation d'un blog, partenariat... je ne suis plus du tout la même ».

« Quand on est jeune on a l'impression de vivre aux crochets de parents, de ne pas faire grand-chose de sa vie alors que là je le fais plutôt bien, donc ça positive quelque chose de soi-même ».

Une maturité :

« Ça fait grandir, on mûrit grâce à ces expériences ».

« Avant on est mineur, passif ».



#### et des qualités personnelles :

→ Courage :

« Savoir se lancer dans quelque chose sans avoir peur, plus de courage ».

→ Patience, maîtrise de soi :

« On apprend à ne pas paniquer ».

« Etre patient avec l'administration, diplomate ».

→ Connaissance de soi :

« Tester nos limites, jusqu'à quand on supporte et quand on va péter un câble ».

→ Ouverture aux autres et sociabilité :

« Ouverture aux autres et à autre chose, plus tolérant, plus sociable ».

« S'adapter personnellement aux gens ».

→ Capacité de réflexion, ouverture d'esprit :

« Remise en question des opinions toutes faites ».

→ Sens des responsabilités :

« Penser à la sécurité, avoir bien tout prévu ».

→ Recul, sens des réalités :

« Se rendre compte que la vie n'est pas parfaite. On s'aperçoit des obstacles, des contraintes ».

« Ça nous rend plus terre à terre, dans la réalité ».

→ Du caractère, de la pugnacité :

« Cela me forge un caractère ».

« On doit être motivé, on doit insuffler l'élan, on ne doit pas dire « quelle pluie de merde » mais « la pluie, c'est dans la tête ».

« Ne pas se laisser abattre quand on voit le chemin restant. Ça apprend à avoir de la constance dans la motivation ».

### 3/ Le bénévolat apporte aussi un réseau de relations, des liens d'amitié :

« Je me suis fait beaucoup d'amis, sur

toute la France. Des partages dans la formation, un groupe d'échange par rapport à ce qu'on vit ».

### 4/ Enfin, le bénévolat peut impliquer un changement de vie important : conduire à un changement d'orientation professionnelle ou aider à passer une période de crise difficile :

« Ma fille a vécu des moments très difficiles. Elle prenait des substances illicites. Elle a été récupérée par une association. Elle a trouvé des gens à l'écoute dans le milieu associatif en dehors de la famille. Elle était arrivée à un moment où elle était totalement perdue. Elle a fait un ser-

vice civil et elle s'est engagée dans cette association qui travaillait au forum des halles pour récupérer les gens perdus. Elle a trouvé sa voie par ce biais là, et elle a monté ensuite son propre projet de danse. Elle a été responsabilisée et elle a trouvé sa voie grâce au service civil volontaire, une mission de 6 mois dans le sud de la France. En l'espace d'un an, je ne la reconnais plus ».

L'engagement bénévole fait mûrir les jeunes et leur apporte qualités et compétences, dont la plus importante est sans nul doute l'estime de soi.

Il peut servir de véritable bouée de secours pour un jeune en difficulté.

## VII - Notoriété relativement faible des associations familiales auprès des jeunes

### 1/ Les parents connaissent généralement les associations familiales, au moins de nom.

Ils imaginent facilement les actions des associations familiales en termes de services rendus aux familles, concernant tous les membres de la famille, avec un accent envers les personnes les plus fragiles :

« Aide à l'éducation des adolescents ».

« Femmes battues ».

« Familles d'enfants handicapés ».

« Plateaux repas pour les Personnes âgées ».

« Sortir de l'isolement ».

Les services imaginés sont variés et vont du babysitting à l'aide aux tâches ménagères en passant par le conseil juridique ou l'aide financière.

Ils imaginent le cœur de l'action des associations familiales comme s'articulant autour de la notion de **cohésion, d'entente familiale** :

« Protection de la famille, ressouder la famille, entraide pour les familles ».

Certains apprécient cette prise en charge globale des membres de la famille car elle correspond mieux à la réalité de leur vie et met l'accent sur les possibilités d'entraide au sein d'une même famille :

« C'est un avis personnel mais on prend le jeune d'un côté alors qu'il faut le prendre en compte avec sa famille. Un jeune n'est jamais tout seul, c'est une anomalie. C'est aberrant de cloisonner, les vieux d'un côté, les jeunes de l'autre ».

Certains parents imaginent tout à fait que les jeunes peuvent avoir leur place comme bénévoles dans les associations familiales, surtout pour s'occuper d'enfants. Mais d'autres pensent qu'ils sont plus attirés par d'autres types d'associations, plus internationales.

### 2/ Les jeunes ne connaissent pas vraiment les associations familiales.

Même si certains les ont côtoyés sans les nommer :

« Je suis avec ma mère dans une association où on accueille des familles qui viennent de pays, sans papier, ou qui ont besoin d'aide, défavorisées, du plus petit au grand père, ça s'appelle espace parents ».

Pour certains, la mission des associations familiales est floue, imprécise. Ils imaginent parfois qu'elles n'interviennent que dans des situations extrêmes de conflit, de violence ou de maltraitance (du ressort de la protection de l'enfance et des femmes) :

« C'est très large, ça manque de précisions, on se demande ce qu'ils font, on n'arrive pas à mettre une image, derrière ».

« Tout ce qui est associations familiales c'est vague, on pense maltraitance, viol, aide aux enfants, des choses pas très gaies ».



D'autres, au contraire, imaginent concrètement des actions **centrées sur la médiation familiale, le soutien à la parentalité et les familles les plus fragiles** (orphelins, enfants malades, personnes illettrées ...)

« Redresser la situation des parents qui ne s'occupent pas de leurs enfants ».

« Aider à gérer la situation pour les familles divorcées, séparées ».

« Pour les familles démunies, des familles dans le besoin ».

Ils imaginent un soutien qui s'inscrit davantage dans la durée que dans les associations auxquelles ils appartiennent :

« Je pense que le suivi est différent. Nous, on ne revoit pas les gens, alors que dans les associations familiales, il y a un suivi, on connaît les gens, on voit grandir l'enfant, on le suit, c'est différent ».

A Caen, certains jeunes (bénévoles associations caritatives) en ont entendu parler et imaginent plus facilement **des associations qui s'occupent de toutes les familles**, pas uniquement des familles en difficulté, avec un cœur de mission centré sur **le développement des liens, de la convivialité entre familles** :

« Des évènements qui réunissent les familles, des fêtes de quartier, comme la fête des voisins ».

« Les bénévoles créent du lien social, s'entraident, développent un réseau. Cela sert à la socialisation des familles, éviter l'exclusion sociale, éviter d'aggraver la situation ».

Le soutien des familles en difficulté est davantage, selon eux, la mission des associations caritatives.

### 3/ Les jeunes peuvent-ils s'imaginer bénévoles dans une association familiale ?

**Spontanément le mot famille évoque des éléments positifs pour les jeunes : un refuge, une présence en cas de difficulté, des liens forts, ...** même si parfois un peu trop présents. Mais ils reconnaissent qu'ils sont en phase de transition entre leur famille initiale, dont ils cherchent aujourd'hui plutôt à s'éloigner, et la famille qu'ils vont construire :

« On se protège, on se sent en sécurité ».

« À une période c'était plus important, là on en est à la phase de la séparation ».

« La famille c'est une toile d'araignée ».

« Union familiale, ça renvoie à parents, sans réfléchir, je m'y serais pas intéressé ».

**Certains jeunes bénévoles dans les associations ne s'imaginent pas forcément en capacité de l'être dans une association familiale** car ils pensent à des situations difficiles de « **drames** » familiaux qui les inquiètent et à une action **d'accompagnement approfondi**, d'écoute, type médiation ou soutien psychologique, dont ils ne se sentent pas capables :

« Je n'ai pas le recul pour aider les personnes en association familiale. Ceux que j'ai croisé, c'est des personnes qui s'isolaient de leur famille, qui avaient besoin de parler à quelqu'un, de s'en sortir, pas des personnes qui avaient vécu des choses familiales, qui nécessitent une pédagogie différente ».

« Je pense que je ne tiendrai pas au bout d'un moment, c'est des familles qui ne vont pas bien, c'est la vérité. Ce n'est pas des familles riches qui viennent dans les associations. J'ai l'impression que je vais toucher des cas sensibles ».

Ils imaginent qu'il est nécessaire d'avoir une formation approfondie en psychologie ou une maturité qu'ils n'ont pas encore :

« Il faut peut être plus de formation, dans les associations familiales. Il y a un aspect psycho qu'il n'y a pas dans les autres associations ».

« C'est peut être plus pour des gens qui ont vécu plus de choses dans leur vie, nous à 20 ans, on n'a pas vécu suffisamment de choses ».

Ils ne se sentent pas forcément concernés par la famille, ni forcément très sensibles à ses difficultés. Ils sont en revanche davantage interpellés par la pauvreté :

« Je me verrai mal dans une association familiale, alors que dans une association caritative, on voit la pauvreté dans les rues de Paris. Je serai plus attiré par le visuel, pour aider les autres ».

**Mais certains pourraient s'imaginer bénévoles dans une association familiale car cette dimension globale et familiale leur paraît au contraire pertinente :**

« Je pense que ça m'intéresserait. C'est une solution assez globale, plutôt que de s'attaquer à des micro-phénomènes, en essayant de toucher toute une population, je trouve plus pertinent de prendre un petit public et de le travailler au corps, d'être plus dans une globalité des problèmes. La plupart des problèmes sont transversaux, et s'entraînent l'un l'autre. Un problème d'argent, entraîne un problème de logement, tout est lié, et le poids de la famille n'est pas négligeable. Les liens familiaux sont importants, et méritent d'être soutenus ».

D'autres imaginent la dimension festive et conviviale des familles plutôt que des situations tragiques :

« Oui pourquoi pas, ça a l'air jovial, faut tester ».

Ils seraient intéressés par des projets précis, une mission spécifique, centrée sur le quotidien des familles :

« Donner un coup de main à une famille. Pour donner des cours, garder des enfants, aider à faire des devoirs, tondre la pelouse, sortir le chien ... ».

**Pour conclure, les jeunes sont prêts à devenir bénévoles là où ils se sentent en capacité d'aider, d'apporter, d'être utile : la vie quotidienne (manger, dormir...), l'alphabétisation (car ils savent lire), l'accompagnement des enfants (car ils ont été enfants) ...**

**La notion d'association familiale évoque des conflits familiaux ou des difficultés liées à la parentalité qu'ils ne se voient pas forcément capable de résoudre. Et certains n'en n'ont clairement pas envie, car ils sont dans une phase de leur vie « sans famille », souhaitant s'éloigner de leurs parents et n'ayant pas encore fondé leur propre famille.**

**Il serait cependant possible de convaincre ces jeunes de s'engager dans des associations familiales en communiquant sur ce qu'elles font réellement :**

→ Elles aident toutes les familles et tous les membres de la famille.

→ Dans leur vie quotidienne, comme dans leurs difficultés les plus graves.

**L'envie/le plaisir peut naître en accentuant la dimension conviviale et festive liée à l'imaginaire du rassemblement familial.**



## Conclusion



### Diversité d'actions de terrain appréciée

Qu'ils soient bénévoles dans des mouvements de jeunesse, dans des associations étudiantes ou généralistes caritatives, les jeunes apprécient de pouvoir s'engager dans des actions diversifiées auprès d'enfants, de jeunes, d'adultes « tout public » ou en difficulté.

### Une image valorisée du jeune bénévole

Idéalisée par les parents et plus « banalisée » par les jeunes bénévoles, l'image du jeune bénévole est positive, même si les interviewés notent le risque de s'y consacrer trop exclusivement, au détriment de leur vie personnelle, familiale.

### Une tradition familiale et un lien avec les études

Le bénévolat est souvent inscrit dans une tradition familiale, renforcée par une sensibilité particulière du jeune, dès l'enfance, à la « misère du monde ». Pour les parents, il s'agit là d'un acte de maturité de la part du jeune qui signe son entrée dans l'âge adulte. Le choix de telle ou telle association est lié aux études ou aux événements de la vie du jeune.

### Sens du devoir et envie d'expériences

Ce qui motive profondément l'engagement est de l'ordre du devoir « altruiste » : redonner à d'autres enfants ce qu'on a reçu, soulager la souffrance humaine. L'envie de faire des expériences est aussi un moteur pour ces jeunes qui sont confrontés souvent à un monde du travail peu ouvert et frileux vis-à-vis d'eux.

### Des moments forts mais des contraintes

Les jeunes, dans le cadre de leur bénévolat, ont pu vivre des moments souvent très forts et enrichissants mais ont aussi parfois rencontré des contraintes difficiles à vivre : l'impression d'être submergé par la tâche, écrasé sous le poids des responsabilités, le manque de soutien de la part d'adultes plus expérimentés, les tracasseries administratives ...

### Apport multidimensionnel

Les jeunes bénévoles ont l'impression d'avoir grandi au plan moral et d'avoir acquis des compétences concrètes et diversifiées qui enrichissent leur personnalité. Ils ont indéniablement gagné en confiance et en estime d'eux-mêmes.

### Mission des associations familiales à mieux communiquer

La mission des associations familiales est souvent méconnue. Certains jeunes pensent qu'elles ne s'adressent pas à tous les membres de la famille. D'autres, en revanche, les voient cantonnées à une action autour des conflits familiaux. Certains jeunes seraient pourtant tout à fait prêts à s'engager pour aider les familles au quotidien ou organiser des moments familiaux festifs.



#### ETUDE QUALITATIVE - n° 7-2 - Décembre 2013

Président de l'UNAF : François Fondard / Directrice générale de l'UNAF : Guillemette Leneveu / Sous-directeur de la recherche, des études et de l'action politique : Jean-Philippe Vallat / Président du département Education Jeunesse, vice-président de l'UNAF : Rémy Guilleux / Responsable des études qualitatives : Patricia Humann / Photos : Shutterstock, X / Mise en page et Impression : Hawaii Communication - 18 bis rue des Louveries - 78310 Coignières - 01 30 05 31 51 / Dépôt légal : Décembre 2013 / N°ISSN 2109-1439 - Tirage : 1000 ex



Union nationale  
des associations familiales

28 place Saint-Georges - 75009 Paris  
Tél : 01 49 95 36 00 - Fax : 01 40 16 12 76  
Site : [www.unaf.fr](http://www.unaf.fr)

en ligne sur le site [www.unaf.fr](http://www.unaf.fr)  
→ rubrique « études et recherches » - étude qualitative.